

AIN

Rencontres amoureuses post-Covid : les habitudes ont-elles changé ?

En amour comme en amitié, la crise sanitaire a chamboulé les relations humaines... et les rencontres. À l'heure post-Covid, les habitudes de rencontres semblent avoir changé et certains, fatigués des confinements répétitifs, ont revu leurs priorités. D'autres se sont séparés. Explications.

Le stress de la première rencontre, du choix de la tenue vestimentaire ou du lieu de rendez-vous, toutes ces questions ont été chamboulées du fait de la crise sanitaire. En plein confinement, les rendez-vous téléphoniques, les visioconférences ou l'utilisation d'applications sont devenus la norme. De quoi ravir certains, effrayés par le premier rendez-vous.

D'autres ont également poussé la porte d'agences matrimoniales, tant la solitude était pesante. Mais alors, dans l'Ain, quels bilans tirent les agences matrimoniales ou les conseillers conjugaux de cette période si particulière ?

La séduction via visioconférence pendant le confinement

La crise sanitaire et les confinements successifs ont bousculé les manières de se rencontrer. Exit les rencontres hasardeuses ou les rendez-vous dans un café, la visioconférence est devenue la norme. « La visioconférence a permis aux per-



Comment se passent les rencontres post-Covid ? Illustration Progrès/Rémy PERRIN

sonnes de prendre leurs temps, certains cuisinaient ensemble », se remémore Valérie Périnel, directrice de six agences dans la région.

Prendre son temps pour découvrir une personne, c'est aussi le constat fait par Claire Corradi, directrice de quatre agences Fidelio, dont deux situées dans l'Ain, à Saint-Denis-lès-Bourg et Château-Gaillard : « Pas mal de couples se sont formés comme cela, certains continuent de privilégier ce mode de contact », explique-t-elle.

Toutes les agences matrimoniales interrogées s'accordent également sur un point : il y a eu une véritable hausse des demandes d'accompagnement et de coaching ces derniers mois. Et ce, « de plus en plus jeune, à partir de 35 ans », précise Claire Corradi.

Valérie Périnel a également observé plus de mobilité géographique, grâce, par exemple, au télétravail. « Il est devenu possible de télétravailler ailleurs que chez soi », détaille la conseillère.

maines et, surtout, une relation stable et durable. « Avec le premier confinement, les gens ont pris conscience que les relations humaines étaient essentielles », acquiesce Guillaume Salinas, de l'agence Alliance Conseil à Bourg-en-Bresse. Il évoque une véritable prise de conscience.

« Ces personnes souhaitent donner un sens à leur vie et ne plus vivre ces périodes seules », poursuit Valérie Périnel. Même son de cloche pour Claire Corradi, qui explique que les personnes ont désormais « envie de créer ou recréer quelque chose ».

Finalement, post-Covid, il serait donc avant tout question de bien-être, de relations humaines et, in fine, d'« équilibre », conclut Claire Corradi.

Près de 300 célibataires avaient rendez-vous à Méziériat



Dominique et Joël sont venus de Chalon-sur-Saône pour participer à ce salon des célibataires. Photo Progrès/Lucette RICHARD

Samedi 28 mai, près de 300 cœurs solitaires se sont déplacés à Méziériat, parfois de loin, pour trouver l'âme sœur. Seulement, bon nombre d'entre eux repartiront sans, la participation masculine étant beaucoup plus importante que la participation féminine. Lors du traditionnel speed-dating, la file d'attente des hommes, qui attendaient la venue de ces dames, était longue.

« Je suis venu sans trop y croire »

Pour ces quatre amies, venues ensemble du Beaujolais, « c'est une première. C'est uniquement pour voir comment cela se passe, c'est pour danser, on ne veut pas participer au speed-dating ». Dominique et Joël sont retraités et viennent de Chalon-sur-Saône. Pour eux, « ce

n'est pas la première fois. Le principe est bien, c'est bien organisé, ça se passe l'après-midi, mais quant à faire une rencontre... »

Jean-Michel vient, lui, du nord de Lyon, pour la première fois. Il espère, « on verra... », précise-t-il. Enfin, pour un autre habitué, « ce serait bien de faire des connaissances sympathiques, mais je suis venu sans trop y croire. Il y a plus d'hommes que de femmes et la majorité a plus de 50 ans ».

De son côté, Pierre Python, organisateur de ce salon des célibataires, était ravi de pouvoir organiser à nouveau ce rendez-vous, après deux années consécutives d'absence, en raison de la situation sanitaire.

Finalement, combien auront trouvé l'âme sœur après le dîner, puis le bal ? Difficile de savoir.

« Les gens ont pris conscience que les relations humaines étaient essentielles »

Après cette période difficile, les personnes auraient désormais besoin de retrouver des relations hu-

« Il y a eu une véritable hausse des demandes d'accompagnement et de coaching ces derniers mois. Et ce, de plus en plus jeune, à partir de 35 ans. »

Claire Corradi, directrice d'agences Fidelio



Plus de couples se sont-ils séparés pendant la crise sanitaire ?

Le besoin de retrouver les relations humaines certes, mais les couples ont également pâti de cette période difficile. « Il y a aussi eu des séparations lors du confinement, certains couples se sont aperçus qu'ils n'étaient plus en phase », explique Claire Corradi.

C'est également le constat d'Évelyne Berthod, conseillère conjugale au cabinet Le Sénévé à Bourg-en-Bresse. Ce n'est pas seulement la crise sanitaire et les confinements successifs, mais cette « ambiance mortifère » qui a pesé, pas seulement sur les couples mais sur les équilibres familiaux. « Tout cela a amplifié les choses, les liens se sont défaits, et les couples n'avaient plus de ressources autour - par exemple, parler de ce qui est difficile à quelqu'un - pour y faire face », détaille Évelyne Berthod. Elle a observé un véritable « déficit de la connexion à l'autre », voire une « régression de la capacité à communiquer avec les autres ».